lesoirculture@lesoirdalgerie.com

## Morceaux choisis

### Hommage à Jacques Vergès

**(21 août 2013)**

«Je suis triste. Jacques Vergès a cassé sa pipe. Il avait beau être devenu plutôt infréquentable sur le tard, je n'arrive quand même pas à le détester, comme beaucoup. Je l'ai connu très intimement et j'ai passé tellement de bons moments avec lui que ce sont eux qui, finalement, l'emportent. Il a longtemps été l'une de mes idoles. On avait beaucoup de points communs : il adorait être insulté par des imbéciles et il haïssait le colonialisme et méprisait viscéralement le pouvoir.»

### L'enterrement de Cavanna

**(5 février 2014)**

«Venez nombreux à l'enterrement de Cavanna au crématorium du Père-Lachaise demain jeudi, à 14h30. Il faut empêcher que les faux derches de *Charlie Hebdo* instrumentalisent la mort de notre pote en tirant le suaire à eux !

Après l'avoir traité comme une vieille merde au cours de ces derniers mois en oubliant qu'ils lui devaient tout, ces raclures vont essayer de se faire passer pour ses enfants chéris alors qu'il détestait la plupart d'entre eux cordialement.

S'ils avaient pu, de son vivant, lui botter le cul et foutre toutes ses chroniques au panier, ils l'auraient fait sans hésiter ! Les voir pleurnicher demain sur ses cendres me procurerait la même répulsion que d'imaginer une délégation de la Licra venir fleurir ma tombe le jour où je serai obligé de rejoindre mon vieux copain.»

### La mort de Sharon

**(15 janvier 2014)**

«Ouf ! Sharon la charogne est mort et enterré ! Il a enfin passé l'arme à l'extrême droite après avoir passé huit ans dans le potage.

Ça s'arrose, car jusque-là, on pouvait encore craindre que ce criminel de guerre ne sorte de son coma pour perpétrer de nouveaux massacres de Palestiniens dont il était si friand.

Le gouvernement israélien n'a pas été ingrat : ce tueur en série champion de l'épuration ethnique, a eu droit à des funérailles nationales !

Qu'il ne repose pas en paix.»

### Sur l'incident Finkielkraut

**(20 avril 2016)**

«Le zozo, directeur de la rédaction d'un quotidien réputé de gauche mais qui dénigre systématiquement dans sa feuille devenue de chou, tout ce qui n'est pas de droite, a pris la défense de son acacadémicien préféré, Alain Finkielkraut, qui, d'après lui, aurait été maltraité, par "quelques dizaines de béotiens excités", l'autre soir, lors de son passage place de la République.

Ce philosophe de mes deux s'attendait-il à une ovation ou à une vague d'applaudissements de la part des courageux citoyens qui passent leurs nuits debout pour ne plus vouloir justement être décervelés par des mectons de son genre : BHL, Macron, Valls, Gattaz et consorts… ?

Faudrait quand même pas prendre les enfants du bon Dieu pour des connards sauvages ! Encore heureux qu'il n'ait pas reçu des œufs pourris sur le coin de sa sale gueule ni quelques bons coups de lattes dans l'oignon, bien mérités selon moi.»

CRÉATEUR OUBLIÉ DU LOGO DE SONATRACH

# Siné a lancé son dernier «banzaï»

De Paris, Ahmed Halli

Décédé jeudi 5 mai, à l'âge «irrespectueux» de 85 ans, Maurice Sinet, plus connu sous son nom de plume Siné, était de ces hommes à part, bousculant les préjugés, et faisant fi des conventions. Sa vie et son œuvre, ou devrait-on dire ses œuvres, s'agissant de cet homme d'exception, ont été marquées de bout en bout, du sceau de l'irrévérence et de l'optimisme.

Certains auraient dit qu'il avait l'âme chevillée au corps, alors que ce corps, qu'il a tantôt tiré, tantôt poussé, ne lui a ménagé ni les mauvaises surprises ni les menaces de le lâcher à tout moment. En proie depuis de longues années à une maladie cruelle, qu'il traitait lui-même avec une certaine cruauté, Siné a montré qu'on pouvait défier la mort, même s'il fallait l'accepter en dernière instance.

La mort, il ne s'y est jamais résigné, et chacun de ses «bulletins de santé», proposés en chroniques jubilatoires, dans son journal *Siné Mensuel*, était un pied-de-nez à la Faucheuse. C'était un régal pour ses lecteurs de l'entendre vitupérer contre la cherté du traitement qu'il prenait contre le cancer, et proclamer que le cancer devrait être «une maladie réservée exclusivement aux riches».

Il déplorait notamment que le médicament anglais, qu'il prenait à contrecœur, n'appréciant guère le pays d'origine, coûte plus cher que le «Morgon», son cru favori. Quant à l'eau, de quelque source qu'elle soit, il l'avait en sainte horreur, et la considérait comme «un véritable fléau», qui ne suscitait chez lui que des «pouah» de répulsion. Car, même contre l'avis des médecins, Siné ne pouvait se passer de son «Morgon» qu'il se prescrivait à l'exclusion de tous les autres crus, comme ces vins d'Algérie, que l'ambassade lui faisait parvenir régulièrement. On peut aimer l'Algérie, et il l'aimait sans conteste, et ne pas se sentir tenu de goûter à ses vins, mais comme il était seulement dans l'irrévérence, il reversait la totalité à ses amis.

Il aurait pu dire du mal du produit de nos vignes, pour ne pas aller contre sa nature, et il y aurait sans doute matière à le faire, mais une certaine idée de l'amitié l'en dissuadait.

Photo : DR

Dans ses anecdotes algériennes, le créateur du logo de la Sonatrach a raconté une de ses escapades nocturnes au «Club Méditerranée» de Tipasa, en compagnie du fringant ministre qu'était alors Bouteflika. Il a aussi apprécié le savoir-faire exceptionnel de l'un de ses plus fidèles amis, en matière de confection de cocktails, «les meilleurs du monde», avant la période «Morgon».

Ce qui ne l'a pas empêché, dans un accès de nostalgie, de regretter que cet ami ait, par la suite, ajourné leurs séances de libations «sine die», et abandonné son art pour un tapis de prière[1]. Mais, contrairement à certains dessinateurs qui font dans l'acharnement, sans renouveler le genre, l'anti-clérical Siné, ne poussait pas l'insolence et le goût de la dérision au-delà de certaines limites.

En 2008, Siné a défrayé la chronique, et il a prouvé à son corps défendant que le poids de certains lobbies pro-israéliens faussait les règles du jeu, en matière de liberté de la presse, et imposait une forme d'iniquité.

C'est ce billet, publié dans l'hebdomadaire *Charlie Hebdo*, qui va déclencher la chasse à courre : «Jean Sarkozy, digne fils de son paternel et déjà conseiller général de l'UMP, est sorti presque sous les applaudissements de son procès en correctionnelle pour délit de fuite en scooter.

Le Parquet a même demandé sa relaxe ! Il faut dire que le plaignant est arabe ! Ce n'est pas tout : il vient de déclarer vouloir se convertir au judaïsme avant d'épouser sa fiancée, juive, et héritière des fondateurs de Darty. Il fera du chemin dans la vie, ce petit !» Siné est immédiatement licencié par le directeur de la publication, Philippe Val[2], et dans la foulée, la LICRA le traîne devant les tribunaux pour antisémitisme.

Siné est relaxé, et moins d'un an après son licenciement, il fait condamner *Charlie Hebdo*, et obtient 40 000 euros de dommages et intérêts.

L'hebdomadaire, toujours dirigé par Philippe Val, fait appel, et le tribunal porte la somme à 90 000 euros. Le journal est condamné en plus à publier l'arrêt de la cour sur sa page de couverture.

Siné exulte, et il annonce qu'il a désormais placardé la «une» de *Charlie Hebdo* qui lui rend justice sur la porte de ses toilettes. Toujours en butte aux accusations d'antisémitisme, terme courant spécialement utilisé pour qualifier les attaques contre Israël, le caricaturiste n'en démord pas. En février dernier, il a annoncé qu'il allait poursuivre B. H. L., promoteur de révolutions arabes : «Le dessinateur Siné, pourtant peu susceptible, en a plus que marre des insultes obsessionnelles (raciste, antisémite) proférées à la moindre occasion et dans tous les médias par Bernard-Henri Lévy, philosophe aux chemises empesées».

Il a lancé sur *Siné Mensuel* une pétition de soutien et une souscription pour couvrir les frais du procès et assurer ainsi la survie de son journal.

Si le «Morgon» est la potion magique du Gaulois Siné, «Banzaï» est son cri de guerre, en même temps que la preuve de sa vitalité et de sa détermination. Le même cri concluait son texte d'adieu : «Je ne pense, depuis quelque temps, qu'à ma disparition prochaine, sinon imminente, et sens la mort qui rôde et fouine sans arrêt autour de moi comme un cochon truffier.

Mon moral, d'habitude d'acier, ressemble le plus souvent maintenant à du mou de veau ! C'est horriblement chiant de ne penser obsessionnellement qu'à sa mort qui approche, à ses futures obsèques.»

Ses obsèques, Siné les a déjà organisées en achetant une concession, «pour lui et pour ses amis», au cimetière parisien de Montmartre, et sur sa tombe il a fait ériger une sculpture. Il s'agit d'un cactus surmonté d'une main fermée, d'où surgit un majeur pointé au ciel, comme un ultime défi.

**A. H.**

(1) Étrangement, les textes concernant les deux amis algériens de Siné sont introuvables dans les archives de son journal, alors qu'ils ont été bel et bien publiés il y a deux ou trois ans. Vous comprendrez aussi ma relative discrétion sur l'identité du confectionneur de cocktails, sachant que chez nous, c'est difficile d'assumer, et encore plus de pardonner des crimes aussi gravissimes.

(2) Philippe Val a été récompensé par la suite avec une nomination comme directeur de la radio France Inter, de 2009 à 2014.